

L'Iran DÉTRUIT un pétrolier, frappe Tel-Aviv de plein fouet pendant que Trump fulmine | Krapivnik

L'ancien officier de l'armée américaine et commentateur géopolitique Stanis Krapivnik se joint à nous pour analyser les derniers développements de la guerre en Iran, alors que Téhéran coule davantage de pétroliers, que les pays du Golfe et Israël font face à un effondrement de leur défense aérienne, et que les États-Unis envisagent des opérations terrestres. Qui détient l'initiative dans cette guerre ? Quelle sera la prochaine étape ? Ce direct aborde ces questions et bien plus encore. Abonnez-vous à Stanislav : <https://www.youtube.com/@UCNFLdCSk3KxhahxQwjvQLbQ> SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #Iran #israel #trump #moyenorient

#Danny

Bienvenue à tous. Heureux de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Je suis accompagné de l'ancien officier de l'armée américaine et analyste géopolitique, Stan « Stas » Kropivnik. Stas, ravi de te revoir.

#Stanislav Krapivnik

Ravi de te voir aussi.

#Danny

J'espère que tu as passé de bonnes vacances.

#Stanislav Krapivnik

Ouais.

#Danny

Travailler tous les jours pendant les vacances — de superbes vacances.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, c'est ça, la vie en entreprise, tu sais. Quand j'étais chez Halliburton, j'avais quatre semaines de vacances — ouais, sauf qu'elles ressemblaient toutes à des semaines de travail de 20 heures, tu vois. Ma femme et les enfants étaient sur la plage, et moi, j'étais là, en réunion sur des appels à distance, genre, mince.

#Danny

Eh bien, nous assistons ici à une guerre historique d'une ampleur épique. Tout le monde, mettez un « j'aime », car nous en parlons chaque jour et cela aide vraiment à faire connaître l'émission. Stas, je voulais commencer — bien sûr, nous parlerons des crises de colère de Trump dans un instant. Il est furieux en ce moment, s'en prenant à tout le monde. L'une des grandes raisons de cette colère, dont on a peu parlé, est qu'en substance, l'Iran a attaqué un pétrolier au large de Dubaï. Cela fait suite à de graves menaces contre le système énergétique iranien. Le pétrolier était entièrement chargé, selon Reuters, et immédiatement après, les prix du pétrole ont bondi de façon spectaculaire — trois dollars entiers en quelques heures. Désormais, le prix moyen de l'essence aux États-Unis est de quatre dollars le gallon.

Et voici le rapport provenant du Koweït même, de la Kuwait Petroleum Corporation : un gigantesque pétrolier koweïtien a été la cible directe et, je cite, « pécheresse » de l'Iran alors qu'il se trouvait au port de Dubaï, aux Émirats arabes unis, et il a été entièrement détruit — chargé. Stas, l'Iran continue de riposter. Il continue de frapper ces cibles très stratégiques, en particulier les pétroliers. Donald Trump déclare que le Royaume-Uni, la France, l'Europe — tout le monde — peuvent se procurer leur propre pétrole dans le détroit d'Ormuz. Il semble devenir un peu nerveux face à la situation. Où situez-vous la guerre maintenant, surtout puisqu'il semble que l'Iran ait — et corrigez-moi si je me trompe — pris l'initiative dans ce conflit ? L'Iran porte les coups, et il semble que les États-Unis et leurs soi-disant alliés ne fassent que répondre, réagir.

#Stanislav Krapivnik

C'est pécheur. C'est très pécheur. Vous savez, à ce stade, je ne sais plus ce qu'on peut faire. C'est simplement pécheur. Honnêtement, c'est même pécheur d'en parler, parce que Donald Trump — qui ne peut pas mentir — nous a dit à tous qu'il avait tout anéanti, détruit... il continue d'utiliser le mot « décimé » de manière incorrecte. Réaliste-ment, je pense qu'il veut dire « décimé », vous savez, un dixième. L'Iran — comme, chaque jour — le président a gagné énormément. Il a énormément gagné. Il a tellement gagné qu'il en est fatigué de gagner. Je veux dire, il a tout détruit. Il ne reste plus rien. Et c'est pécheur de simplement mentionner que l'Iran riposte encore, parce qu'on ne sait même pas à quoi il riposte.

Tout est détruit. Je veux dire, je crois qu'ils ont rapporté avoir détruit environ cent vingt navires de la marine iranienne. Je ne sais pas où diable ils ont trouvé autant de navires, mais je crois qu'ils en

abattent—enfin, ils ont coulé quelques ferries, donc j’imagine que ceux-là comptent maintenant comme des navires de guerre. Le problème, c’est que lorsque l’Iran a dit : « Nous avons des villes de missiles souterraines, tout est prêt, nous allons riposter », ils ne l’ont pas cru. Ils n’ont pas cru que la Russie allait s’en prendre à l’Ukraine s’ils continuaient à avancer vers la frontière. Ils mentent tout le temps, alors ils pensent que tout le monde ment aussi. Ils ne savent pas comment réagir quand quelqu’un dit la vérité. Et puis l’Iran a tiré.

Et, vous savez, avec la bonne approche, l’Iran agit correctement. Parce qu’il ne répond pas coup pour coup. Le coup pour coup ne sert à rien, car l’Occident gagnera à ce jeu-là. C’est la mort par mille coupures. L’Iran dit : « D’accord, vous nous blessez une fois, on vous coupe le bras. Quand vous criez “Ah, ce n’est qu’une égratignure”, on vous coupe l’autre bras », et ainsi de suite. Oui, vous avez compris la référence. Vous savez, ils ont frappé deux universités iraniennes. L’Iran a dit : « Toutes les universités américaines et israéliennes, évacuez vos gens, parce qu’on va toutes les raser. » Israël a détruit deux aciéries iraniennes. L’Iran a frappé six usines sidérurgiques, y compris la principale d’Israël.

#Stanislav Krapivnik

Et ainsi de suite — et cinq autres dans la région. Voilà le point : tu prends un œil, nous prenons ton visage. Tu prends un autre œil, nous prenons ta tête. Et c’est cela que l’Occident — eh bien, c’est le seul message que l’Occident puisse comprendre. Il faut rendre la douleur suffisamment forte pour que ces pays reculent. À présent, les Émirats arabes unis semblent avoir un désir de mort. Ils veulent vraiment s’emparer de quelques-unes de ces îles. Ils voient dans la puissance américaine le moyen d’y parvenir. Mais, pour une raison quelconque, ils ne reconnaissent pas que ces sept petits États artificiels réunis en une confédération ne peuvent pas survivre sans électricité ni usines de dessalement, car ils sont massivement surpeuplés par rapport aux ressources de la région.

Et si ce désir de s’emparer de ces îles et de contrôler le détroit d’Hormuz devait détruire leur entité tout entière, les territoires trilatéraux redeviendraient simplement du désert. Et, oh, je suppose qu’ils auront des villes post-apocalyptiques pour tourner des films, surtout quand le sable se mettra à souffler. Mais enfin, c’est bien ce à quoi nous faisons face. Et Trump — Trump, bon sang, cet homme est... La seule chose que les Iraniens retiennent de tout cela, c’est qu’ils ont Trump complètement déstabilisé, comme une petite lycéenne à un concert de boys band. « Oui, je ne le veux pas. Oui, je le veux. S’il vous plaît, tuez-le. Oh non. Oui, oui. Vas-y, attrape-le. On va l’attraper. Oh non, non, non. »

Il faut qu’on l’ait. Oh, ces salauds. C’est comme une petite amie qui rompt avec toi — alors tu romps avec elle. « Je ne veux plus sortir avec toi. » « Ouais, je te déteste aussi. » Cinq minutes plus tard : « On peut parler ? » « Non, je te déteste. » Cinq minutes plus tard : « Je peux venir récupérer mes affaires ? » « Non, je te déteste. » « Mon ami peut venir ? » C’est juste, tu vois, c’est la crise — la crise de colère. Trump est en train de perdre le contrôle. Et tu regardes simplement cet homme perdre totalement le contrôle. Je veux dire, quelqu’un doit le tenir éloigné de ce fichu téléphone. D’

abord, il lui faut un filtre et un manager. Il a les pouces trop rapides sur la gâchette. Ouais. Oh, bon sang.

Il commence aussi à avoir cette attitude de vieux grincheux, où tout l'énerve et où ses émotions prennent le dessus avant qu'il puisse les maîtriser. C'est une chose de crier sur la personne la plus proche, c'en est une autre de publier ça sur son équivalent de Twitter, Truth Social, et que des millions de gens le voient avant qu'il ait pris le temps de réfléchir. Et Trump est tout simplement imprévisible. Je veux dire, c'est forcément le message que tout dirigeant mondial en retire. Genre, bon sang, ce type est complètement instable. Il ne peut pas contrôler ses émotions. De toute évidence, personne ne contrôle ce qu'il publie. Mauvais pour lui, mauvais pour la Maison-Blanche. Donc, tu vois, l'Iran doit se dire : « Oui, on avait raison. » Il suffit de regarder le comportement erratique de Trump.

#Danny

Oui. Et Stas, je me demandais si tu pouvais parler de la poursuite de ces attaques menées par l'Iran — de l'importance de frapper les pétroliers, de la signification que cela a pour les États-Unis. Pete Hegseth était à l'antenne ce matin en disant que tout avait été anéanti et qu'ils avaient en gros terminé le travail. Le changement de régime est là. Ils ont répété à plusieurs reprises que la marine iranienne — ses systèmes d'armes, etc. — avait été éliminée. Et pourtant, l'Iran continue de frapper des pétroliers. Et celui-ci était important. Il y a des rumeurs selon lesquelles il pourrait y avoir une fuite au large des côtes, que le navire était entièrement chargé, et que cela a provoqué une forte hausse des prix du pétrole à cause d'une seule frappe. Je veux dire, cela nous cause beaucoup de problèmes, et je me demande si tu pourrais parler de la signification militaire et expliquer pourquoi l'Iran agit de cette manière plutôt que, tu sais, d'une autre façon.

#Stanislav Krapivnik

Tu sais, je suis surpris que cette attaque en particulier ait provoqué une hausse de quatre dollars, ou de trois dollars. Je veux dire, ça doit bien être, quoi, le douzième ou le quinzième pétrolier qui a été détruit, qu'il soit vide ou plein. Le problème avec tous ces échanges, c'est qu'il y a les fondamentaux, et puis il y a le—eh bien, ça représente probablement environ 20 % de la formation des prix. Les 80 % restants, ou quelque chose comme ça, reposent sur les émotions. Du genre : « Waouh, maintenant vous réalisez que les pétroliers vont être pris pour cibles, parce qu'il n'y en a pas déjà eu une douzaine ? » Il y en a un qui a essayé de traverser le détroit d'Ormuz, et il a été touché hier.

Alors maintenant, celui-ci les fait réagir. C'est incroyable. Cela montre simplement à quel point—eh bien, d'abord, le biais de normalité—parce que les gens ne veulent pas admettre ce qui se passe déjà depuis un mois. Après un mois, ils commencent enfin à se dire : « Ah, d'accord, ça ne va pas se terminer de sitôt. » Donc ça, c'est une chose. Mais, tu sais, parlons d'abord des effets en cascade. Le premier effet en cascade, c'est le coût de l'assurance. Je veux dire, c'est un effet immédiat. La plupart de ces pétroliers sont assurés chez Lloyd's of London. Lloyd's of London ne va pas verser d'

indemnités. Le travail des compagnies d'assurance n'est pas de payer les sinistres ; leur travail, c'est de collecter de l'argent. Les gens interprètent constamment de travers ce qu'est réellement une compagnie d'assurance. Elles feront tout ce qu'elles peuvent pour ne pas te payer. Mais à ce stade, elles vont faire exploser les tarifs.

Je veux dire, je n'arrive même pas à imaginer combien ils ont récolté. Je devrais probablement vérifier, s'ils ont publié ces informations quelque part. En outre, les effets à long terme en cascade — selon l'endroit où se trouvait le pétrolier —, si c'est près de l'un de ces navires situés sur les routes que les futurs pétroliers devront emprunter, il faudra draguer la zone. Euh, cela représente encore plus de temps avant que ces installations puissent rouvrir. Et puis, si tu regardes du côté de Dubaï — tu sais, si tu es déjà allé à Dubaï —, ils avaient de très belles plages. Enfin, ils avaient de très belles plages, parce que maintenant, il va y avoir du pétrole qui viendra s'y échouer. Donc, s'ils survivent à tout ça — et encore une fois, les Émirats brûlent d'envie d'entrer en guerre, d'entrer pleinement en guerre. Apparemment, ils supplient les États-Unis de continuer, et ils veulent envoyer leur armée de 65 000 hommes.

En réalité, il s'agit probablement d'environ 20 000 soldats de combat, et le reste, ce sont les troupes de soutien, les « ash-and-trash ». Ce n'est évidemment pas une très grande armée, mais ils veulent intervenir aux côtés des États-Unis et s'emparer des îles qu'ils revendiquent. Mais le fait est que si leurs usines de dessalement sont touchées, c'est fini — ces pays sont condamnés. Il y aura des pertes massives. Je veux dire, il fait déjà 40, 45 degrés en ce moment, et la température va encore monter. L'été n'est même pas encore arrivé. Le corps humain, dans un tel environnement, avec une telle chaleur, et la vapeur d'eau qui s'évapore directement de la peau — un jour sans eau — et c'est terminé. Tous ces pseudo-États des sept émirats dépendent à 100 % des usines de dessalement, car avant le pétrole, ils n'étaient que des forts en briques de boue.

C'étaient de petits villages avec un fort en briques de boue pour le seigneur local et un petit quai. L'immense majorité de la population était composée de nomades bédouins. C'était simplement l'environnement dans lequel ils vivaient. Mais grâce à la technologie, grâce à l'argent provenant du pétrole et du gaz, et à la finance liée à ces ressources, ainsi qu'à un consumérisme effréné — puisque c'est tout ce qu'ils ont — ils ont pu se transformer en ces immenses métropoles. Mais encore une fois, ces métropoles ne peuvent pas se nourrir elles-mêmes. Il faut leur apporter de la nourriture. Elles ne peuvent pas — enfin, d'accord, un être humain peut mourir de faim après quelques semaines, selon sa corpulence il peut tenir un peu plus longtemps. Mais le fait est qu'il ne peut pas vivre très longtemps sans eau. Et c'est là leur talon d'Achille.

Le talon d'Achille — vous savez, cette flèche qui s'y enfonce et c'est fini, la partie est terminée. Et c'est terminé en quelques jours pour des millions de personnes, littéralement. Vous ne pouvez pas faire sortir ces gens physiquement. Vous ne pouvez pas, même si l'Iran dit — et il le dirait probablement — « chargez-les sur autant de chars que possible, faites-les sortir de là pour qu'ils ne meurent pas de déshydratation ». Mais il y a tout simplement trop de monde. Donc je ne sais pas ce qu'ils ont en tête. Les répercussions à long terme pour ces entités seront un déclin financier, un

déclin économique. Elles ne se remettront probablement jamais complètement de cette guerre. L' Iran s'en remettra ; pas elles. Parce que l'Iran a une économie complète — il produit sa propre nourriture, il a sa propre eau, il fabrique. Ce sont des micro-États artificiels. Le Qatar est un micro-État artificiel. Bahreïn, en quelque sorte.

Je veux dire, c'est évidemment plus grand, économiquement, que l'Iran. Mais le Qatar, c'est surtout du désert aussi. Tous ces pays se sont vraiment développés grâce au pétrole et au gaz. Si on leur enlève ça — regardez le Koweït. Après 1991, 1992, c'était le joyau du Golfe persique. Il ne s'en est jamais complètement remis. Cela fait 30, 34 ans, et ils ne s'en sont jamais totalement remis. Ils ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils étaient avant 1991, quand les Américains ont poussé Saddam à envahir stupidement le Koweït. Le Koweït était autrefois la 19e province de l'Irak, et ils volaient le pétrole irakien. Tout cela était vrai, mais c'était un piège pour entraîner davantage les États-Unis dans le Golfe en y envoyant Saddam. Et ils ne s'en sont jamais remis, donc je ne pense pas qu' aucun de ces pays ne s'en remettra — et encore, s'il reste quelque chose dont se remettre. Je veux dire, plus ça dure, plus leur situation empire. C'est donc incroyable que ces types disent : « Hé, continuons cette guerre. »

#Danny

Oui, oui, c'est bien le message : « Continuons cette guerre. »

#Stanislav Krapivnik

Mais Trump, d'ailleurs, a déclaré : « Non, c'est vous qui allez payer pour cette guerre. »

#Danny

Oui, maintenant ils doivent en payer le prix. Et avec quoi vont-ils le payer ? Le fondement même de leurs économies entières est en train d'être détruit — euh, à cause des États-Unis.

#Stanislav Krapivnik

Oh, ils peuvent, ils peuvent — euh, ils ont beaucoup de moyens de payer. N'oubliez pas qu'ils ont leur argent dans des banques américaines. Oui, et des banques anglaises, je suppose. Dans les banques anglaises, en fait, ils seront en sécurité. Ils ont leur argent dans des banques américaines, et leur or est en Amérique, à Fort Knox. Au revoir. Vous savez, vous allez simplement devoir payer pour ça. Comment allez-vous reconstruire vos pays sans tout cet argent ? Ce n'est pas notre problème. Oui, oui.

#Danny

Eh bien, parlons d'une autre entité qui pourrait ne pas se remettre de tout cela — et c'est Israël. Parce que, tu sais, Stas, pendant que nous parlons, Israël frappe Tel-Aviv durement avec les sous-munitions Karashima 4. Cela se produit chaque nuit, et chaque jour nous voyons ces frappes qui assomment littéralement Israël. Et malgré tout cela — malgré le fait qu'il y ait maintenant, Stas, des rapports indiquant que des dizaines d'Israéliens essaient de partir par l'Égypte parce que Ben-Gourion est fermé — Israël se trouve dans une situation très similaire à celle du Golfe.

Ils disent qu'ils vont continuer aussi longtemps qu'il le faudra. Et même si Trump hésite sur la question du détroit d'Ormuz, et sur le fait que cette guerre dépasse ou non son délai de quatre semaines, on a l'impression que cela change tout le temps — quatre jours, quatre semaines, quatre mois. Oui, quatre semaines, quatre secondes — c'est du pareil au même. Mais qu'en penses-tu ? Parce qu'il y a des rapports selon lesquels Israël n'intercepterait même plus 20 % de ces missiles. Combien de temps peuvent-ils encore tenir ? Quelle est ton évaluation de la situation d'Israël alors que cette guerre se poursuit ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, en ce qui concerne l'interception, il faut se rappeler qu'une bonne partie des défenses aériennes israéliennes n'a jamais été conçue pour des missiles balistiques. Le Dôme de fer a été conçu pour intercepter les roquettes du Hamas et du Hezbollah — des roquettes, pas des missiles. Ce que je veux dire par là, c'est que le Hamas fabriquait des roquettes artisanales, n'est-ce pas ? Donc ils en lançaient une centaine, ou peut-être une trentaine, peu importe. Elles partaient un peu dans toutes les directions, comme un pétard : on la lance, et la fusée part plus ou moins dans la direction qu'on visait. Il n'y a pas de système de guidage. Le Hezbollah était un peu plus sophistiqué, mais la plupart de ce qu'ils tirent équivaut à des roquettes Grad de 122 millimètres, qui sont, encore une fois, des roquettes. On sature simplement une zone avec un système de lancement multiple, comme un Grad, et on tire une douzaine de roquettes qui explosent dans une même zone — c'est ainsi qu'on crée une saturation.

Et c'est à cela qu'ils tiraient dessus, et c'est pour cela que le système Dôme de fer a été conçu. Ces projectiles ne sont pas très rapides comparés, disons, aux missiles balistiques modernes. Je ne parle pas des hypersoniques — un missile balistique est essentiellement supersonique lorsqu'il entre en phase terminale. Parfois, il atteint la même vitesse qu'un missile hypersonique ; il lui manque simplement le véhicule planant manœuvrant. C'est donc juste une trajectoire balistique. Mais le Dôme de fer n'est pas conçu pour cela. Il ne peut pas les rattraper, il ne peut pas les suivre assez vite. Il est destiné aux fusées artisanales plus sophistiquées et aux obus de 120 millimètres tirés par des systèmes de roquettes ou des Grad, en particulier les anciens modèles de Grad. L'élément intelligent du Dôme de fer, c'est qu'il calcule la trajectoire balistique de chaque missile entrant, et si cela semble devoir retomber dans le désert ou dans des zones peu peuplées, il les laisse simplement passer.

Il ne les intercepte pas — pourquoi gaspiller des munitions ? Et cela montre encore une fois que ces projectiles ne sont pas guidés ; ils sont très approximativement visés. Maintenant, quand on parle des missiles balistiques ou des drones iraniens, là, oui, c'est tout autre chose. Eux sont précisément ciblés. Et le Dôme de fer — il y a plein de vidéos où il tire simplement par désespoir. Ils lancent quelques intercepteurs, et le missile balistique passe juste à côté. Il se déplace à des vitesses qu'ils ne peuvent pas gérer. Donc, oui, Israël — et puis les Patriots sont pratiquement hors service. Les États-Unis récupèrent des Patriots. Et pendant qu'on y est, les États-Unis n'ont plus de Tomahawks. En fait, les Tomahawks qui devaient être livrés à la Suisse ne le seront pas, parce que les États-Unis en ont besoin — et ils ont déjà du retard de toute façon.

Et la Suisse a eu un problème avec ça, évidemment — « Nous n'allons pas payer pour ça. Nous n'allons pas vous donner votre argent parce que vous ne nous avez pas livré les missiles. » Ils ont répondu : « Eh bien, l'argent que vous avez investi dans les F-35, vous ne l'avez pas encore reçu. Nous allons simplement le prendre. » Donc Israël s'est fait avoir, et doublement. Peut-être que c'est une bonne leçon à retenir pour eux. Mais oui, ils n'ont plus de missiles. La bonne nouvelle pour les Israéliens, je vais vous le dire, c'est qu'Israël n'est pas dans la même situation. Il y a plusieurs enjeux ici. D'abord, pour Israël, cela fonctionne parce qu'un Golfe détruit — en feu — sert ses intérêts. Rappelons-nous que Netanyahou, il y a quoi, deux ou trois ans, est allé à l'ONU et a prononcé ce discours vraiment étrange — vous savez, « la malédiction, la bénédiction », et tout ça — avec la carte des habitants.

Et d'ailleurs, la Turquie et l'Irak faisaient partie de la malédiction, je crois — la Syrie certainement, et l'Iran. Et il traçait cette ligne montrant où la nouvelle route commerciale va passer, par Haïfa, afin que les Saoudiens puissent exporter leur pétrole par Haïfa. Donc, pour lui, un Moyen-Orient détruit est une excellente chose dans cette région. Et puis Israël a un autre atout que n'a aucun autre pays au monde — enfin, l'Iran dans une certaine mesure. L'Iran a la Russie et la Chine, qui vont aider à remettre l'Iran sur pied. En fait, je m'occupe déjà personnellement de cette question pour certaines personnes, en préparant les choses pour quand les combats cesseront, car l'Iran aura besoin d'aide de la part d'entreprises russes et chinoises. Je veux dire, cela ne fait aucun doute. Mais Israël a un formidable soutien — cela s'appelle le contribuable américain.

C'est comme si on disait : bienvenue à ceux qui vont reconstruire l'économie israélienne. Vous n'aurez pas d'écoles, pas de routes améliorées, pas de nouveaux ponts — vous aurez un Israël fraîchement reconstruit, l'État principal des États-Unis d'Amérique. Croyez-moi, Ted Cruz et tous les autres, ils ont hâte d'y verser votre argent. Donc voilà, bienvenue dans la réalité. Ils sont prêts à envoyer vos fils mourir pour ça. Je veux dire, ils sont tout à fait disposés à injecter encore plus d'argent dans la reconstruction d'Israël. Israël a des soins médicaux gratuits, une éducation gratuite. Vous, non — mais c'est vous qui payez pour ça. Voilà la réalité. Je suis sûr que les dirigeants israéliens voient les choses exactement ainsi. Peu importe les dégâts que nous subissons, l'oncle Sam débloquera l'argent dont nous avons besoin.

#Danny

Ouais, eh bien...

#Stanislav Krapivnik

Sauf si vous êtes sioniste.

#Danny

Oui, oui, oui. Eh bien, vous savez, l'Iran frappe ces sites de manière très stratégique — des sites qui concernent directement les États-Unis également. Aux Émirats arabes unis, ils affirment avoir touché un centre de commandement et de contrôle où se trouvaient 200 soldats américains. Mais l'Iran frappe aussi en plein cœur de là où vont beaucoup de dollars des contribuables américains, c'est-à-dire les fabricants d'armes. Il y a des rapports selon lesquels l'Iran aurait frappé L3 Systems et Confit, ces grands fabricants d'armes, en particulier ceux qui approvisionnent Israël. Mais bien sûr, comme vous venez de le dire, ils utilisent l'argent des contribuables américains pour y parvenir.

Voici donc où en est Israël. Je suppose que la question est la suivante : Israël bénéficie du soutien des États-Unis, mais jusqu'à quel point devra-t-il souffrir et « se rétablir », pour ainsi dire, une fois tout cela terminé, afin de récolter les fruits d'un Moyen-Orient plus chaotique, surtout si l'Iran est toujours là ? Car j'ai tendance à imaginer que, si l'Iran conserve le même gouvernement, le même système, et qu'en plus la résistance s'intensifie — on parle d'Israël attaqué sur trois fronts —, pourra-t-il connaître une quelconque paix, surtout alors qu'il déclare une guerre éternelle à la région ?

#Stanislav Krapivnik

Oh, Israël est sur le point de connaître une petite période de paix, et je suis sûr que bientôt ils lanceront de nouveaux projets d'investissement. Ce seront ces chambres avec de petits embouts — à l'origine conçues pour des douches — mais on peut aussi y faire passer du gaz au lieu de l'eau. Et juste derrière, il y aura ces jolies petites installations où l'on peut, vous savez, produire de l'électricité en brûlant des choses comme des corps. Ce que je veux dire, c'est qu'Israël vient d'adopter une loi autorisant l'exécution de soi-disant « terroristes » uniquement d'origine palestinienne. Donc, vous voyez, ils détiennent des prisonniers, et maintenant ils ont légalement le droit de les exécuter. Et Ben Gourion et tous ces types sablaient le champagne. Ils portaient même de petits insignes en forme de nœud coulant. Oui — lynchage.

Ouais, le lynchage, bébé. Si tu viens du Sud, tu sais ce que ça veut dire. Ils célèbrent leur capacité à commencer à lyncher des prisonniers palestiniens. Et il n'y a pas de limite d'âge pour ça — des petits enfants, des femmes, peu importe. Qui s'en soucie ? Ils sont sous garde, donc on peut simplement les expédier. Et je suis sûr que les lynchages auront lieu séparément. Je veux dire, il y en a tellement que ça va finir par devenir lassant. Alors, tôt ou tard, il faudra passer à l'étape suivante de cette « solution », l'étape logique suivante. Ouais, il suffit de commencer à le faire à une échelle

industrielle. Peut-être que certains pensent que je suis sarcastique, mais non. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne commencent à creuser des tranchées et à aligner les gens, parce que c'est toujours comme ça que ça se passe.

Et ces gens — je veux dire, regardez leurs visages. C'était partout dans les médias. Ils sabrent le champagne, célébrant le fait qu'ils ont désormais le droit légal d'exécuter des prisonniers. Pas seulement de tirer sur les gamins qui traversent la rue là-bas, mais maintenant de procéder à des exécutions massives de prisonniers. C'est une fête pour eux. Je veux dire, c'est un gouvernement extrêmement malade, une société extrêmement malade. Et pendant qu'il y a des manifestations antigouvernementales qui prennent de l'ampleur, 70 ou 80 % de la population — oui, ils n'aiment peut-être pas Netanyahou, mais ils soutiennent ses politiques. Alors, bienvenue dans la réalité. Et d'ailleurs, pour ceux qui ne l'ont pas encore compris, cela inclut aussi les Palestiniens chrétiens. Mais encore une fois, ils bombardent le tiers chrétien de la population au Liban.

Alors, vous savez, ce n'est pas que les sionistes croient cela. Ils pensent qu'ils sont les seuls vrais chrétiens — tout le monde d'autre ne l'est pas. Un sioniste chrétien, donc. Mais, vous savez, Trump, qui dit qu'il défend les chrétiens — eh bien, qu'il commence à défendre les chrétiens s'il veut vraiment les défendre. Et d'ailleurs, le Sépulcre — en russe, c'est simplement la Cathédrale du Tombeau du Christ, le tombeau vide — a été fermé. Donc les catholiques n'ont pas pu célébrer la messe de Pâques. Et dans une semaine, nous aurons la messe ou la liturgie de Pâques orthodoxe, la Pâque. Elle sera encore fermée. Cette église, depuis sa construction, vers le troisième ou le quatrième siècle, n'a jamais été fermée de cette manière. Mais elle l'est maintenant.

#Danny

Oui, je veux dire, c'est la catastrophe que, bien sûr, les États-Unis favorisent sous l'administration Trump — et en réalité sous toutes les administrations. Je voulais maintenant te parler des réactions, maintenant que nous avons passé en revue la situation militaire ici. Nous savons que les États-Unis, pendant la nuit, se vantaient — tout comme Pete Hegseth ce matin — d'avoir envoyé des bombardiers B-52 raser Ispahan ainsi que les dépôts d'armes et de munitions, et tout cela en Iran, en affirmant qu'ils éliminaient toutes les cibles. Mais les récentes attaques verbales de Donald Trump contre les soi-disant alliés, en particulier les alliés européens, me semblent importantes ici — parce que Donald Trump, je vais simplement les évoquer.

D'abord, il s'en prend au Royaume-Uni, où il parle de carburéacteur. Il dit : « Le Royaume-Uni, qui a refusé de participer à la décapitation de l'Iran, j'ai une suggestion pour vous. Premièrement, achetez aux États-Unis — nous en avons en abondance. » Et ici, ils parlent de carburéacteur. « Deuxièmement, faites preuve d'un peu de courage différé. Descendez dans la rue et prenez-le simplement. Vous allez devoir apprendre à vous battre par vous-mêmes. Les États-Unis ne seront plus là pour vous aider, tout comme vous n'étiez pas là pour nous. L'Iran a été décimé. Le plus dur est fait, ou terminé. Trouvez votre propre pétrole. » Donald Trump. Et ensuite, il s'en prend à la France. Et tout cela se passe en même temps.

La France n'a pas autorisé les avions à destination d'Israël, chargés de matériel militaire, à survoler son territoire. La France s'est montrée très peu coopérative à l'égard du « boucher de l'Iran », qui a désormais été éliminé avec succès. Les États-Unis s'en souviendront. Et cela intervient après que le Wall Street Journal a rapporté que Donald Trump pourrait être disposé — enfin, bien sûr, cela vient de l'administration Trump, donc il est difficile de savoir ce qu'il faut en penser — mais qu'il pourrait être prêt à mettre fin à ce conflit sans rouvrir le détroit d'Ormuz. Cela laisse entendre que les choses ne se passent peut-être pas aussi bien qu'on nous le dit. Mais nous en sommes là : l'Iran est anéanti. Allez, tout le monde, procurez-vous votre propre pétrole. Et, au fait, vous avez tous été bien ingrats, l'Europe.

#Stanislav Krapivnik

Alors, Saaz, ta réaction à cela — qu'est-ce que ça te dit sur l'état de la guerre, surtout du côté américain ? Bon, cela fait maintenant trente-deux jours qu'on n'a pas réussi à « vendre » cette guerre. Au passage, cette guerre n'a rien à voir avec les armes nucléaires. Ce n'est pas ça. Et, soit dit en passant, le « boucher de l'Iran » est en train d'écrire ces mêmes, ces publications sur Truth Social. Voilà le vrai boucher de l'Iran, juste là. Donc maintenant, il faut qu'on ouvre le détroit d'Ormuz, qui était déjà ouvert avant qu'on ne commence ce conflit et qui, en réalité, l'est toujours. Il est simplement ouvert pour les pays qui, premièrement, ne soutiennent pas les bases militaires américaines et les États-Unis, et deuxièmement, n'achètent pas en dollars. Oups. Donc... oui, je pense — et d'ailleurs, l'Espagne a aussi déclaré : « Rien ne survolera notre espace aérien. Merci, circulez. » Et je crois que Trump a ajouté que la France était un ramassis de perdants.

Oui, c'est ça. Vous êtes une bande de losers. C'est la seule chose qu'il n'a pas faite — tu es un loser en 3D, là. Loser en 3D. Vous êtes tous une bande de losers en 3D. C'est la seule chose que Trump n'a pas encore faite. Je suis sûr qu'il prend une photo, qu'il regarde notre émission en se disant : « Mince, j'aurais dû ajouter ça. Là, ils auraient compris ce que je veux dire. » Il va y avoir une photo de Trump avec « loser en 3D » sur la tête. Je veux dire, encore une fois, cela revient à ce qu'on disait sur ses crises de colère. Ce sont des crises de colère — cette attitude de brute du genre : « Je vais te forcer parce que je vais t'insulter, et je vais te bousculer si tu ne fais pas ce que je dis », parce qu'il a tout fichu en l'air et qu'il a besoin que tu lui tires les marrons du feu avec tes mains et tes pattes.

Tu vois, les Européens disent : « Non, pour une fois. » S'ils ne paient pas en dollars, une fois que tout cela sera terminé, ils pourraient aller chercher ce pétrole—s'il en coule encore, bien sûr. Commençons par là. Oui, ils pourraient vraiment y aller et le récupérer. En fait, le fait que Trump jette l'éponge et s'en aille est la meilleure façon de rouvrir le détroit d'Ormuz avec un minimum de pertes humaines. C'est probablement la dernière chose que Trump veut entendre parce que, eh bien, la base MAGA qui lui reste—elle achètera n'importe quoi venant de lui. Ils ont acheté ses pièces, bon sang, et lui ont donné 30 milliards de dollars. Tu vois de quoi je parle ? Les pièces Trump ?

#Danny

Ouais.

#Stanislav Krapivnik

Trente foutus milliards. Jésus-Christ. Mon Dieu, ces gens... c'est incroyable. La plupart d'entre eux n'ont même pas les moyens de payer leur loyer, mais ils achètent parce qu'ils veulent faire partie de l'équipe Trump, de la famille Trump. C'est comme ça qu'il le vendait. C'est pathétique. Même si ce qu'il faisait n'était pas illégal, c'était absolument corrompu sur le plan moral. Mais cette base MAGA qui reste... ils achèteront n'importe quoi. Le problème, c'est qu'il a perdu les deux tiers de MAGA. Beaucoup de Républicains se sont retournés contre lui, et les Démocrates attendent juste. Je veux dire, les élections — s'il y a des élections — c'est encore une question. Il y a des moyens de contourner ça. Mais s'il y a des élections, et si elles ne sont pas volées comme celles de Trump l'ont été auparavant — elles ont été volées — et que Trump essaie de faire exactement la même chose, de les voler, tu vois, à son tour de les voler en les rendant entièrement électroniques.

Dans ce cas, d'ailleurs, c'est une entreprise israélienne qui en est propriétaire. On ne peut pas inventer ça. Vous savez, s'il perd les élections, c'est fini — je veux dire, littéralement fini. Au minimum, s'il perd ne serait-ce qu'une chambre, ce sera tentative de destitution après tentative de destitution, juste pour lui faire perdre son temps et son énergie. Et s'il perd les deux chambres, il pourrait y avoir des tentatives de destitution avec des marshals fédéraux venant le faire sortir de la Maison-Blanche. Donc... vous savez, à ce stade, la meilleure chose — enfin, évidemment, la meilleure chose qu'il aurait pu faire aurait été de ne pas faire ça. Mais nous avons 32 jours de retard pour ça. La meilleure chose qu'il puisse faire maintenant, c'est jeter l'éponge, se mettre sur un porte-avions, dire « mission accomplie » et partir.

Bien sûr, la classe des donateurs-propriétaires ne va pas être très contente. Enfin, qui sait ? Peut-être que les Israéliens seront contents — ils arrêteront de se faire bombarder s'ils la ferment un peu et commencent à se comporter comme des êtres humains. Donc à ce stade, je veux dire, il n'y a pas de bonne solution, n'est-ce pas ? Et d'ailleurs, un rapport est sorti sur les briefings quotidiens de guerre de Trump, ce qui expliquerait beaucoup de choses sur son absolue... enfin, je veux dire, cet homme n'a aucune idée de ce qui se passe. Ce qu'ils disaient, c'est que son briefing quotidien moyen dure deux à trois minutes, et qu'il ne s'agit que de vidéos de l'armée américaine en train de faire exploser des choses. C'est tout. Il n'y a aucune victime du côté américain, aucun dégât pour les forces américaines ou alliées — rien d'autre.

C'est juste les États-Unis qui font tout exploser. Donc... je ne pense pas qu'il y ait jamais eu—même Sleepy Joe. OK, je veux dire, Sleepy Joe ne participait évidemment à aucun briefing. Mais les gens qui le manipulaient, qui travaillaient dans l'ombre comme des cardinaux de l'ombre, eux, ils savaient très bien ce qui se passait ici. On a un président complètement à côté de la plaque. Je veux dire,

deux minutes à regarder tout ça exploser, à s'exciter un peu là-dessus, et puis, ouais, « Eh bien, on a gagné. » Il a raison—ils ont décimé, au sens propre du mot « décimer », un sur dix. Pour ceux qui ne le savent pas, la décimation était la punition infligée à toute légion romaine qui fuyait le combat.

Chaque dixième soldat était mis à mort par les neuf autres, et ils tiraient à la courte paille. C'était cela, une décimation. Donc, quand on dit « décimer », cela signifie une destruction de 10 %. Probablement qu'ils ont été décimés — peut-être deux fois décimés — mais non, ce n'est pas le cas. Ils n'ont certainement pas anéanti l'Iran ni rien de ce genre. Maintenant, ces B-52... ils s'approchent du bombardement en tapis, du meurtre de masse à une échelle que les États-Unis ont déjà pratiquée. Je veux dire, je regardais Tucker Carlson, et il y avait un type qui disait : « Oui, vous savez, les Israéliens sont mauvais, mais ce n'est pas comme nous. Nous, nous avons toujours essayé de sauver des vies humaines. » D'accord, voyons cela de manière réaliste.

Cinq millions de civils allemands morts sur un total de six millions pendant la Seconde Guerre mondiale. Des millions de civils japonais tués. Trois millions de Vietnamiens morts. Pyongyang a été bombardée si intensément que les pilotes américains se plaignaient de ne plus avoir de cibles sur lesquelles larguer leurs bombes. Et ainsi de suite. En Yougoslavie, ils bombardaient les civils parce qu'ils ne trouvaient pas l'armée. Vous savez, c'est juste la procédure standard. Ils ne peuvent pas trouver l'armée iranienne parce qu'elle est dispersée, qu'elle se cache dans des bunkers. Alors que font-ils ? Ils bombardent les civils. Et c'est ce qu'ils font maintenant — des écoles, des églises, des mosquées, des hôpitaux.

#Danny

Eh bien, tu as entendu, Stas ? J'ai vu des rapports selon lesquels, pendant que les États-Unis étaient censés frapper Isfahan avec des bombes anti-bunker et viser le prétendu dépôt d'armes et de munitions, l'Iran tirait des missiles balistiques depuis Isfahan.

#Stanislav Krapivnik

Alors, euh, c'est une sacrée dynamique.

#Danny

Je veux dire, c'est une dynamique assez particulière. Vous savez, il y avait des cartes montrant qu'ils tiraient — je crois qu'ils visaient Israël. Mais malgré tout, c'est une dynamique que je trouve assez frappante en ce qui concerne la réalité du champ de bataille ici. Les États-Unis peuvent larguer des bombes, mais est-ce que cela entame réellement les capacités de l'Iran ? Il ne semble pas, ce qui soulève alors la question, Stas — sur le plan militaire et politique — il semble y avoir deux options sur la table : continuer ainsi aussi longtemps que les États-Unis et Israël le peuvent, ou concéder, car je ne pense pas que l'Iran va s'arrêter. Il ne semble pas que l'Iran s'arrêtera même si les États-Unis cessent leurs frappes, puisque Israël n'a pas garanti qu'ils cesseraient. Et il n'y a aucune

concession liée à une simple cessation des hostilités. Alors, quelle est votre opinion sur ces options, sur ce que cela signifie militairement, et sur la manière dont cela peut avancer sans concessions à l'Iran ? Je ne vois pas comment les choses peuvent changer sans cela.

#Stanislav Krapivnik

Oh, c'est simple. L'Égypte, la Turquie, et je ne suis pas tout à fait sûr du troisième pays. Il y avait trois pays. Ils ont proposé à Donald Trump un plan sur la manière dont ils coordonneraient et contrôlèrent le flux des pétroliers à travers le détroit d'Ormuz. Vous m'avez bien entendu — pas le canal de Suez, le détroit d'Ormuz. Pas le détroit du Bosphore, le détroit d'Ormuz. Donc, les gens qui ne sont même pas proches du détroit d'Ormuz — géographiquement pratique, n'est-ce pas — de l'autre côté de toute cette région, proposent maintenant à Trump de les laisser contrôler le flux de pétrole. Je veux dire, personne n'a demandé à l'Iran parce que... pourquoi s'embêter à demander à l'Iran à ce sujet ? L'absurdité de ce monde — je veux dire, même les Monty Python n'auraient pas pu inventer un truc pareil, peu importe la quantité de drogues qu'ils auraient prises.

Euh, si quelqu'un avait écrit ça il y a dix ans — si quelqu'un avait mis ce genre de folie dans un livre — ça n'aurait jamais été publié. C'est bien trop délirant, mec. Mais, tu sais, il y a dix ans, si tu avais dit à quelqu'un qu'on allait couper les organes génitaux de petits garçons et retirer les seins en développement de petites filles, puis leur donner des médicaments pour bloquer la puberté et détruire leur corps au nom de la médecine, personne ne t'aurait cru non plus. T'es fou ou quoi ? Et pourtant, on est en train de vivre ça en ce moment. Donc, tu vois, la folie ne s'arrête jamais, mec. Ce genre de choses s'écrit tout seul. Tu lis des trucs comme ça et tu te dis — pourquoi demander à l'Iran ? C'est comme dire : « Oh, on va organiser des négociations de paix sur le conflit ukrainien sans prendre la peine de demander à la Russie. »

C'était en Suisse en 23 — ou c'était en 24 ? En 24, je crois. Donc c'est juste une stupidité sans fin. Je veux dire, on a affaire à des gens — on a affaire à la classe Epstein, pour commencer. Ce sont des dégénérés, et on le sait. Et ensuite, on a affaire à des gens vraiment stupides. Le monde souffre d'une surproduction de dirigeants vraiment idiots. C'est incroyable à quel point il y a des dirigeants stupides. Les Français et les Britanniques — et pour les plus petits rôles, les Britanniques font encore un peu des choses, même s'ils ne l'admettent pas. Mais les Espagnols, au moins, ont trouvé un peu de courage pour ne pas s'impliquer là-dedans. Pourtant, ils restent totalement liés à l'Ukraine, peu importe à quel point tout cela explose.

Et regardez ce que fait l'Ukraine. L'Ukraine attaque maintenant — je suppose qu'ils ne voulaient pas paraître partiaux envers un camp ou l'autre. Alors ils ont détruit un transport militaire de pétrole grec il y a environ deux semaines, qui se dirigeait vers Novorossiïsk pour charger du pétrole kazakh provenant de la Caspian Authority — d'ailleurs, cette société est majoritairement détenue par des entreprises américaines, Chevron en l'occurrence. Et puis, vous savez, la semaine dernière, ils ont attaqué un pétrolier turc plein de pétrole dans les eaux turques, qui, soit dit en passant, allait probablement se diriger vers Israël. Parce que la Turquie, malgré tout ce qu'Erdogan dit contre ce

que font les Israéliens, n'a eu aucun problème à rediriger cinquante-sept pétroliers vers Haïfa — cinquante-sept pétroliers depuis le début de ce conflit.

Ils auraient probablement pu aller en Europe, mais à quoi les Européens ont-ils besoin de pétrole ? Et puis les Israéliens — enfin, les Ukrainiens — attaquent le gazoduc TurkStream, qui va vers le sud. Le gazoduc russe descend pour alimenter le sud-est de l'Europe. Et ils ont fermé l'oléoduc Druzhba pour la Hongrie et la Slovaquie, qui, soit dit en passant, raffinaient ensuite ce pétrole et fournissaient à l'Ukraine 20 % du diesel dont elle a besoin pour son armée — c'est principalement là qu'il va. Donc, on a juste affaire à une bande d'individus complètement fous un peu partout. C'est incroyable à regarder. C'est absolument incroyable à regarder. Et l'Iran — tu sais, je reconnais ça à Trump — ils ont fait un changement de régime.

Ils ont procédé à un changement de régime. Ils ont changé, mais c'était un changement de régime générationnel. Ils se sont débarrassés des personnes réellement pro-occidentales, celles qui voulaient négocier avec l'Occident parce qu'elles en gardaient de bons souvenirs, et les ont remplacées par leurs fils — des hommes qui avaient grandi en combattant les forces irakiennes soutenues par les Américains dans les années 1980. Leur fin d'enfance et leur adolescence, voire le début de leur vie adulte, ont été marquées par la mort de leurs amis lors d'attaques au gaz irakiennes — des armes chimiques fournies par l'Occident — larguées sur leurs villes, par la vision de femmes et d'enfants mourant sous leurs yeux. Ce sont ces gens-là qui sont au pouvoir aujourd'hui. Ils n'ont aucun souvenir agréable de l'Occident. Ils veulent se venger. Alors félicitations, M. Trump — vous avez placé au pouvoir les pires personnes possibles pour votre camp. Mais continuez à bomber le torse. Oui, oui, vous avez changé leur régime. Et maintenant, que faites-vous ?

Alors, que fais-tu maintenant ? Il n'y a pas de plan B. Il n'y a pas de plan C. Donc, je ne sais pas. Et puis, tu entends cette idée idiote — soit on s'empare de quelques îles, soit on envoie des forces spéciales pour pénétrer dans une base au milieu de, euh, l'Irak — pardon, l'Iran. Bon, d'accord, voilà le film. Voilà comment on va faire : Mission Impossible, Delta Force. On va les faire venir en hélicoptère, parce que les Iraniens ne remarqueront sûrement pas ça en plein milieu de leur pays. Et ils vont faire sauter les portes, et les Iraniens vont se retrouver sans routes pour fuir, alors on pourra les faucher comme Mamie l'a fait. Très bien, on garde ça dans le scénario. Et ensuite, ils vont descendre jusqu'au super réseau de tunnels là-dessous et éliminer tous les Iraniens, parce que, bien sûr, ils resteront plantés au milieu des tunnels à attendre de se faire tirer dessus.

Et ils ne peuvent rien toucher — enfin, tu vois, on mettra ça aussi dans le scénario. Et puis ils feront tout exploser, et ensuite ils s'enfuiront. Mission accomplie. Et après, ils s'envolent tous. Un super film hollywoodien. Peut-être un film de série B. Quels acteurs allons-nous y mettre ? Ces gens considèrent vraiment cela comme un plan réel. J'ai été consultant dans une mine de zinc à l'est du Kazakhstan, et je suis descendu là-bas — depuis le 12e parallèle jusqu'au 18e parallèle. C'est à 1 200 mètres de profondeur, en gros deux kilomètres sous terre, dans une montagne de granit. Donc je m'y connais un peu en montagnes de granit et en chambres de dynamitage. Vous n'allez pas faire s'effondrer cet endroit sur vos têtes avec quelques explosifs que vous transportez.

Les chambres de dynamitage — ils percent littéralement des trous dans les parois, placent de grosses charges explosives, vraiment de très grosses charges à l'intérieur. Il faut des jours pour faire cela correctement. Ensuite, ils font exploser une chambre de dix mètres sur dix et la remplissent de ciment une fois le minerai extrait. Mais c'est du granit. Je suis déjà descendu sous terre quand toute la montagne a tremblé après une de ces explosions. Tout bouge — tu bouges avec. La montagne ne s'effondre pas. Peut-être qu'une très petite chambre pourrait s'effondrer, mais c'est tout. Alors toutes ces idées de faire tomber une montagne de granit — de tout faire sauter et de la raser — arrêtez de regarder Hollywood. Ça vous ramollit le cerveau. Avant tout, pour les dirigeants de Washington : arrêtez de regarder Hollywood.

#Danny

Oui. Eh bien, je voulais—peut-être que tu peux nous expliquer ça, Stas—revenir sur le Wall Street Journal, le plan. Parce qu'avec ce soi-disant plan, avec cette annonce dans le Wall Street Journal, cette prétendue révélation affirme que Donald Trump mettra fin à la guerre des États-Unis contre l'Iran même si le détroit d'Ormuz reste fermé. Il y a ce « plan génial » dont j'aimerais que tu nous détailles les points si possible. Donc, d'abord, faire pression sur Téhéran par la voie diplomatique pour rétablir la libre circulation du commerce. Si cela échoue, pousser les alliés en Europe et dans le Golfe à prendre l'initiative de rouvrir le détroit. Eh bien, nous avons vu ces tweets—c'est peut-être là que se concentre la pression. Et ensuite, voici le troisième point : les responsables américains estiment qu'une mission directe pour rouvrir le détroit d'Ormuz risquerait de prolonger la guerre au-delà du délai de quatre à six semaines annoncé par Trump.

La stratégie s'est orientée vers la dégradation des capacités militaires de l'Iran tout en réduisant les opérations actives. Pete Hegseth a déclaré que les prochains jours allaient être décisifs, et que c'est exactement ce qu'ils allaient faire — ils allaient continuer à frapper l'Iran, et très durement. Bla, bla, bla. Mais ma question pour toi, Stas, est la suivante : les États-Unis viennent d'envoyer, quoi, des milliers de Marines, de parachutistes et d'autres forces qu'ils essaient de renforcer. Est-ce simplement la situation typique du "on ne peut rien croire de ce qu'on entend de l'administration Trump" ? Va-t-il y avoir une sorte d'opération terrestre ou pas ? Est-ce qu'il y a juste beaucoup de confusion, et qu'on ne sait pas vraiment ce qui va se passer ? Parce que cela semble être ce qu'on nous présente comme le plan. Alors, que penses-tu de ce soi-disant plan et de la façon dont tout cela va se dérouler ?

#Stanislav Krapivnik

Oui. En un mot, oui. Est-ce qu'ils ont la moindre idée ? Non. Savent-ils ce qu'ils vont faire ? Non. Ont-ils un plan ? Non. Alors, on va simplement balancer toutes les options qu'on a. J'adore ça — « Nous allons faire pression sur l'Iran pour qu'il ouvre les détroits », ce qui, soi-disant, se produira avant même que vous exerciez une pression diplomatique en faisant exploser les équipes diplomatiques. Ah, d'accord, tu vois, deux fois. Pas une seule fois — deux fois. Donc, tu sais, trompe-moi une fois,

honte à moi ; trompe-moi deux fois, honte à toi. Trompe-moi une troisième fois — on ne se fera plus jamais avoir, n'est-ce pas ? Ouais, trompe-moi deux fois, honte à moi. Ils ont déjà eu leur moment de « honte à moi ». Je ne pense pas qu'ils vont tenter un troisième round de cette idiotie. Alors, faites pression sur eux diplomatiquement.

Et encore une fois, comme je l'ai dit, vous savez, ces types — les Français, les Espagnols — je pense qu'ils sont prêts à payer en yuans, au bout du compte, ou simplement à apporter de l'or, peu importe, mais pas en dollars. Je pense qu'ils peuvent le faire, ou en euros, parce qu'ils ont essentiellement dit : « Ne payez tout simplement pas en dollars. » Notre question est donc : vont-ils pouvoir sortir quoi que ce soit de ces ports ? Comme je l'ai dit, les dégâts s'accumulent. Et ce dont ils parlent avec l'Europe, avec les dégâts que certains — eh bien, en tant qu'expert ayant travaillé dans ce domaine — quand j'ai regardé le nombre limité de photos dont je disposais, je dirais, vous savez, le gaz, il faudra un an et demi à deux ans pour le remettre en service. Et donc, tout l'engrais ne sera pas produit non plus, pendant tout ce temps.

Je veux dire, la Russie augmente sa production d'engrais — elle a grimpé de 40 % — mais elle ne peut pas rattraper 30 % en un an. C'est physiquement impossible. Surtout maintenant, tu vois, même pas un an et un mois. Mais d'après ce que j'ai lu de personnes sur le terrain, c'est bel et bien fini. On repart de zéro. Et si c'est la réalité, même si les têtes de puits ne sont pas endommagées, on parle de cinq à sept ans. Si les têtes de puits sont endommagées, on parle d'une décennie ou plus. Ce qui ramène à la question : est-ce que les cheikhs du Qatar vont vraiment se donner la peine d'investir autant d'argent ? Parce qu'en réalité, si tu regardes ces petits pays, ce sont juste des entreprises — des entreprises familiales déguisées en pseudo-États.

Et à ce stade, ils n'ont plus aucune source de revenus. Ils pourraient ne pas en avoir pendant cinq, sept, voire dix ans, mais ils vont devoir investir énormément d'argent. On parle de centaines de milliards de dollars. Vont-ils le faire volontairement, ou vont-ils tout abandonner, tu vois ? Vont-ils simplement se retirer en disant : « Peu importe, on s'en fiche. Nous avons nos milliards sur nos comptes bancaires. Nous allons vivre la meilleure vie possible maintenant avec les fonds limités que nous avons — des centaines de milliards. Pourquoi les réinvestir ? » Parce que, enfin, tout cela s'est construit depuis les années 40, 50 et 60.

#Stanislav Krapivnik

Et cela s'est développé progressivement, et leurs flux de trésorerie entraînent. Ils investissaient et se développaient. Et maintenant, ils doivent tout faire en cinq, peut-être sept ans. C'est énorme. Mais je veux dire, pouvez-vous imaginer autant de gaz absent de l'économie pendant les vingt prochaines années ? Et pour ceux qui vont dire : « Forons, forons maintenant », bien sûr, c'est une excellente idée — mais il faut comprendre une chose : il faut en moyenne trois à cinq ans pour qu'un nouveau gisement devienne économiquement exploitable. Depuis l'identification géologique de l'endroit où ce pétrole et ce gaz peuvent se trouver, jusqu'à la mise en place de l'équipement et le début des forages d'exploration — ce qui revient essentiellement à dire : « Bon, essayons ici. Non, rien. »

D'accord, essayons ici. Et tu commences simplement à creuser des trous dans le sol jusqu'à ce que tu trouves du produit. Puis tu te dis : « Ah, d'accord, il y a du produit là. On s'en est bien sorti. » Parce que, géologiquement, tu observes les couches du sol et tu te dis : « Oui, ça pourrait être une zone où il y a du pétrole et du gaz. » Mais tant que tu n'as pas commencé à forer, tu n'en sais rien. C'est un fait simple : tu ignores où c'est situé et si les volumes sont exploitables économiquement. Tu ne le sais pas avant de commencer à forer. Mais une fois que tu démarres, il faut installer le matériel et le personnel là où tu te trouves. Ensuite, il y a les questions climatiques.

Par exemple, si vous forez dans le Grand Nord en Russie, vous ne pouvez le faire qu'en hiver — pendant l'hiver glacial — parce que les routes sont gelées, tout est gelé. Vous ne pouvez pas le faire en été, car tout se transforme en un immense marécage, et les moustiques, qui deviennent énormes, arrivent en nuées noires. C'est pour cela que les rennes du Nord migrent — non seulement à cause du manque de nourriture, mais aussi parce qu'ils essaient d'échapper aux moustiques. Je suis tout à fait sérieux en disant cela. Donc, tout cela, vous voyez, il y a divers facteurs qui influent sur le temps nécessaire pour mettre un nouveau gisement en exploitation.

Peu importe. Je veux dire, il faut construire des infrastructures pour ça. Une fois que le pétrole ou le gaz commence à sortir, il faut ensuite trouver comment l'acheminer vers le marché. Tout cela prend du temps. Il n'y a plus de temps. C'est tout — la crise est là. La crise alimentaire arrivera dans les prochains mois. La crise du carburant est déjà là. Beaucoup de pays sont pratiquement à court de carburant. En Australie, ils montraient qu'environ la moitié des stations-service — ou stations d'essence — sont à sec. C'est tout. Ils n'ont plus rien. Zéro. Ils rationnent partout maintenant. Sauf en Russie, en Chine et en Inde. Les États-Unis ne se précipitent pas ; les États-Unis pressurent simplement la population jusqu'à la moelle.

Et Trump pourrait imposer des plafonds de prix sur le pétrole, et il pourrait arrêter les exportations pour s'assurer qu'il y en ait assez. Il ne le fera pas, parce que ses copains en tirent profit. Et c'est tout ce qui compte au final — pas les paysans, pas les serfs fiscaux, malheureusement. Beaucoup de ceux qui écoutent cette émission sont des serfs fiscaux, qu'ils veuillent l'admettre ou non. C'est du moins ainsi que Washington ou Londres vous voient. Ou, d'ailleurs, Paris et beaucoup d'autres capitales — ils vous considèrent simplement comme quelque chose qu'ils peuvent presser pour financer leurs petits projets et améliorer leur propre vie. Ouais.

#Danny

Oui, oui. Je veux dire, Stas, je pense que c'était une excellente émission aujourd'hui. Nous avons couvert beaucoup de choses en peu de temps. Je sais que tu as un autre rendez-vous, donc on va s'arrêter ici. Tout le monde, cliquez sur le bouton "J'aime" — cela aide l'émission à toucher de nouveaux spectateurs et à être mieux référencée dans l'algorithme de YouTube. Allez dans la description de la vidéo, où vous trouverez la chaîne YouTube de Stanislav Kropivnik, **In the Eyes of Truth**. Abonnez-vous pour suivre son travail. Et bien sûr, tous les liens vers les plateformes qui

soutiennent cette émission — Substack, Patreon, Buy Me a Coffee, et d'autres — y sont également indiqués. Je serai de retour demain et j'annoncerai ce qui est prévu. D'ici là, prenez soin de vous. Au revoir.

#Stanislav Krapivnik

Une chose—une chose, si je peux me permettre.